

TOURISME ET PALACES DURANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE À MENTON

Jean-Claude Volpi

1914

Janvier : Au Casino Municipal (actuel Palais de l'Europe), s'est tenu le traditionnel championnat du Cercle de l'Épée.

Février : Le carnaval, les batailles de fleurs et les végétations se sont déroulés jusqu'en mars

Mars : Le maire Fontana réunit, en mairie, des négociants et des hôteliers mentonnais MM. Feolde (Rives d'Azur), Sprotti (le Florence), Colonelli (Cécil Hôtel) pour former un Comité à partir du Comité d'Initiative. Il aura pour objet d'identifier les voies et les moyens de préparer une saison d'été. Ce n'est pas facile. Autre décision, dorénavant, plus de prélèvement de sable et de galets sur les plages pour les constructions d'immeubles.

Avril : Se sont déroulés les courses vélocipédiques et de motos, le « gymkhana et courses d'ânes », le tournoi de croquet et le tournoi de golf à Sospel. Comme chaque année, les hôtels, un à un vont commencer à se préparer à fermer. Le 27 avril, roulent les derniers trains de luxe qui reliaient la Côte d'Azur à l'Allemagne : - le « Riviera-Express », qui reliait Francfort, Berlin, Hamburg et Altona avec une correspondance avec Amsterdam et La Haye et passait par Belfort, Lyon, la vallée du Rhône, le Var avant d'arriver sur la Côte d'Azur ; le « Lloyd -Express » passait par la vallée du Rhin, le Palatinat, l'Alsace, la Suisse puis arrivait en Italie par le Saint Gothard à destination de Gênes.

Mai : Le concours hippique de Cap Martin et le tournoi international de tennis, rue de la Tour (actuelle rue Albert 1er) a réuni la gentry. La saison hivernale s'achève.

Juin-Juillet : Les travaux de deux nouveaux hôtels sont en cours : l'Atlantique qui deviendra le Palais Ausonia, et l'Hôtel Lutétia. Un 3ème, plus modeste n'en est qu'aux fondations. Les piliers du rez-de-chaussée sont en cours entre la rue Magenta et la Rue Victor Hugo à percer.

Le 2 août marque le début de la guerre. Le 20 août, Victor Fouilleron est le 1er Mentonnais tombé au Champ d'Honneur.

Septembre : Les Allemands qui sont restés sur Menton comme toutes les autres années, soit pour garder leurs biens ou ceux des compatriotes, essaient de s'enfuir. Or, la gare de Menton est mise en terminus. Trois échappatoires leur semblent possibles : Monaco, la route du Pont Saint-Louis ou le tramway vers Sospel avec pour objectif de rejoindre la Haute Roya italienne. Le 11, création de la soupe populaire et arrivée du premier train de réfugiés. Samedi 12 et dimanche 13, premier convoi de blessés en direction des classes du collège de garçons qui ont été transformées en salles pour les recevoir.

Octobre : En modulant les prix, une partie des hôtels mentonnais vont survivre en proposant un hébergement hospitalier « à l'année » aux populations françaises ou belges évacuées des zones de guerre : le Riviera Palace, le Windsor Cottage, le Magali,.... D'autres ne rouvriront pas durant le conflit : le Balmoral-Hôtel, le Bristol, les Colonies, le Winter. Les grands hôtels, appartenant à des Allemands ou des Autrichiens, seront mis sous séquestre. Certains seront transformés en hôpital temporaire : le Louvre, l'Ambassadeur, le Victoria et des Princes, le Prince de Galles, l'Alexandra. D'autres auront des utilisations particulières tel l'Hôtel de Russie et d'Allemagne et l'hôtel de Malte, qui deviendront dépôts d'incorporation du 27ème bataillon de chasseurs alpins, l'hôtel du Parc et l'hôtel de l'Europe et du Terminus sont

réservés à la réception de populations franco-belge évacuées. Certains petits hôtels et villas appartenant aussi à des austro-allemands seront affectés à la réception des populations franco-belges évacuées.

1915

Seulement six grands hôtels sont restés ouverts pour l'accueil de la clientèle : l'Annonciata, le Bellevue, le Mont Fleury, le Regina Palace, le Royal Westminster et le Magali. Ils recevaient principalement des clients anglais (80% des arrivants) grâce à l'action soutenue de deux couples d'Anglais fortunés, résidents à Menton, M. et Mme Cochrane et M. et Mme Waleram. Mme Loubet, épouse du Président de la République, résidait l'hiver à Menton et l'été à Montélimar avec son époux. Elle a donné quelques réceptions d'entraide dans les salons de l'Hôtel Royal Westminster durant la guerre de 1914-1918.

Février : Arrivée des employés d'hôtels qui ont eu le malheur de se trouver en Allemagne au moment du début de la guerre. Ils sont hospitalisés à Monaco-Ville.

Le 24 avril, l'Union Régionale des Hôteliers de la Côte d'Azur adresse un questionnaire au ministre de la Guerre. Cette missive aura pour but de connaître de quelle manière seront versés les loyers et indemnités d'occupation dus aux hôtels de voyageurs des villes de saisons réquisitionnés comme hôpitaux temporaires. La même préoccupation est exprimée pour les hôtels dont certains n'étaient que des lieux de triage pour les populations franco-belges évacuées avant leur envoi dans diverses localités du département.

Juillet-août : Importante sécheresse. L'approvisionnement en denrées devient difficile. La viande fait l'objet de marchés parallèles. Du blé est planté dans les jardins Biovès. Mais cette expérience reste sans lendemain.

Octobre : Création de la ligue anti-germanique des Alpes-Maritimes (1200 adhérents dont de nombreux Mentonnais).

Le 11 novembre : Parmi les retours de clients dans les quelques hôtels restés ouverts pour les voyageurs : le compositeur de la Scala de Milan, Humberto Candiolo arrivé d'Italie. Autre réalité nouvelle : la gestion de l'inflation apparue fin 1914. Elle est d'abord modeste en cette année 1915.

1916

Pendant cette 2ème année de guerre, l'inflation reste limitée. L'approvisionnement en denrées reste difficile. Certains secteurs de jardins d'hôtel sont transformés en potager. Le marché noir est réel. Un petit trafic de contrebande (alcools et cigarettes) se fait depuis l'Italie avec débarquement sur la plage au débouché du Careï. Il ne cessera qu'en 1917 en raison de l'importance qu'il avait pris et de la nécessaire intervention de la garde civile.

1917

Des pommes de terre sont plantées dans chaque carré de verdure municipale y compris dans les jardins Biovès. L'inflation atteint + 17,4 %

Le 24 octobre 1917, la défaite italienne de Caporetto, sur le front d'Isonzo, au nord-ouest de Trieste aura une incidence sur l'afflux d'Anglais, notamment ceux qui résidaient sur la côte ligure qui refluent sur Menton. A noter également, le transit des troupes anglaises en direction de l'Italie. Beaucoup d'entre-elles feront étape à Menton. Les officiers seront logés dans les hôtels ou dans les villas.

1918

A partir de juin, projet de création d'un hôpital américain de base-arrière. En

septembre, il est opérationnel à 70%.

Le 11 novembre, quand le clairon sonnera la fin de la guerre, seul le Winter n'aura pas reçu de blessés et son aménagement est stoppé

Dès décembre, une nouvelle clientèle : les parents des soldats américains dont la venue est facilitée depuis les Etats-Unis.

Pour les fêtes de Noël et du Jour de l'an, plus de 2000 Américains résident à Menton, principalement des soldats blessés, convalescents ou en villégiature offerte par l'armée américaine. La municipalité mentonnaise voit son avenir forcément compromis comme ville de saison si l'activité de l'hôtellerie n'est pas en mesure de reprendre. Cela implique la dé-réquisition des hôtels et l'autorisation de réouverture des jeux. A l'absence du retour de la clientèle austro-allemande, de celle russe ou des Empires centraux, une autre cause du déclin de Menton sera l'envoi en masse de malades contagieux sur les diverses unités sanitaires implantées à Menton de 1915 à 1918. Les pauvres troupes sénégalaises revenues d'Orient feront également partie de ceux-là. Certains étaient atteints de la tuberculose, de la dingue ou d'autres maladies. Ils seront nombreux à en décéder. Ce qui n'était pas la meilleure des publicités pour une ville dont le slogan était tourné vers la qualité sanitaire de la contrée. Enfin, après cette période de nutrition précaire, la grippe espagnole provoque de nombreux décès.

1919

L'inflation est de + 14,9%.

Janvier : Six autres hôtels viennent rejoindre ceux déjà ouverts : le Balmoral-Hôtel, le Bristol, l'hôtel des Colonies, l'Astoria, le Windsor Cottage et le Trianon. Côté clientèles, elles sont anglaises à 60%, françaises à 20%, les clientèles américaines et de diverses nationalités représentant 10% chacune. Les hivernants allemands, autrichiens, russes ou des empires centraux ne sont plus là. La petite population italienne vient compenser l'absence de main d'œuvre hôtelière sans atteindre, la rigueur et la qualité austro-allemande. Les employés suisses d'origine alémanique ne sont plus les bienvenus.

Mars : Deux allers-retours sont rétablis entre Menton et Sospel par le tramway. 4 trains sont prévus entre Monte-Carlo et Paris. 6 trains omnibus ou rapides (aller-retour) desservent le parcours entre Cannes et Vintimille et un 7^{ème}, entre Menton et Nice. La *Berlitz School* rouvre son antenne au Palais Gléna, 4 avenue Thiers (avant guerre, elle était à la Villa sans souci promenade du Soleil. Les cochers tiennent encore le haut du pavé face aux nouveaux taxis automobiles.

Août : Les Parrains de Neuilly et les troupes sénégalaises quittent Menton. Réouverture des hôtels : Impérial, Riviera Palace, Garavan Palace, Les Mouettes, Winter Palace.

Années 1920

Une nouvelle concurrence apparaît pour les cochers, ces auxiliaires du tourisme et des hôtels, les autobus. Une grève est déclenchée en Janvier pour minimiser certains parcours. Mais pour eux, c'est la fin d'un monde.

Menton s'est rangée au côté de Vichy qui s'est insurgé contre la volonté du Gouvernement français de supprimer les casinos. Finalement, le 12 mai, l'autorisation de rouvrir les maisons de jeux est donnée.

Un nouvel hôtel vient d'être construit : l'hôtel Printania, avenue Riviera. En 1924, il prend le nom d'Edward's hôtel. La clientèle est devenue essentiellement anglaise.

Un Syndicat d'Initiative est créé. Il est installé dans le Pavillon Mentonnais qui avait été édifié pour l'Exposition internationale de Nice 1883/1884. Il avait été remonté à côté du kiosque à musique (emplacement actuel du Casino Barrière).

L'inflation n'est plus que de 10 % avant de se stabiliser tout en se perpétuant pour les années à venir.

D'octobre 1920 à octobre 1922, les hôtels des Anglais, Beau Rivage, Britannia, Europe et Terminus, Excelsior, d'Italie et Grande Bretagne, Iles Britanniques, Rives d'Azur sont rouverts. D'autres hôtels (les Ambassadeurs, le Cécil Hôtel, le Cap Martin Hôtel, le Carlton, l'hôtel Atlantic et Malte) ne rouvriront pas avant 1924/26. Finalement, pour la saison d'hiver 1925/1926, sur le fascicule édité par le nouveau Syndicat Commercial et Industriel de la Ville de Menton et du canton, 66 hôtels et 19 pensions sont ouverts soit un total de 85 établissements ; finalement deux de plus qu'avant guerre. On a perdu notamment l'hôtel Victoria et des Princes, av. Boyer, l'Albion, av. Riviera, l'hôtel climatique de Gorbio et huit petits établissements. D'autres petites unités, non rouvertes, étaient propriétés allemandes : les Pensions Bergfrieden, Wiener, Daheim, Francfurt, Picco, la Villa Frieda, les hôtels des Empereurs (non situé), du Nord (Impasse Botta). D'autres ont rouvert sous d'autres enseignes.

Avec la naissance et l'essor des sports d'hiver, le choc financier de 1929 et l'avènement des plaisirs de l'été, Menton va sombrer dans un véritable marasme hôtelier dont elle ne se remettra pas.